

# Haïr son père et sa mère... ?



Jean-Claude Guillaume



Question d'un Internaute : "Comment comprendre l'exigence de Jésus de haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie ?

"Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple." ([Luc 14.26-27](#))

"Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera." ([Matt 10.37-39](#))

"Et quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple, et héritera la vie éternelle." ([Matt 19.29](#))

Ces paroles de Jésus ont suscité de nombreuses interrogations, car elles semblent être en contradiction flagrante avec l'esprit de l'Évangile. Voici ce qu'en dit le Nouveau Testament Annoté, je cite :

Note sur Luc 14.26 : [...] On a cherché à donner à ce mot haïr le sens de : aimer moins , (comparez [Gen 29.30-31](#)) ce qui reviendrait à la signification des paroles de Jésus rapportées par Matthieu : ([Matt 10.37](#)) "Celui qui aime père ou mère plus que moi n'est pas digne de moi ;" et l'on peut admettre que telle est dans notre passage aussi la pensée du Sauveur.

Cependant, il ne faut pas affaiblir l'expression plus énergique, et évidemment choisie à dessein, qu'il emploie ici. Elle exprime aussi une vérité. (Comparer [Matt 6.24](#)) Jésus suppose que ces affections de la famille, entrant en conflit avec l'amour que nous lui devons, sont devenues un obstacle à notre communion avec lui et nous empêchent de devenir ses disciples .

Nous devons haïr ce mal, cet éloignement de Dieu sous peine de renoncer à l'amour du Sauveur. (Comparer [Luc 12.53](#))

C'est exactement par le même principe que le disciple de Jésus doit haïr sa propre vie (grec sa propre âme), sa personnalité, son moi , dès que l'amour de lui-même s'oppose à l'amour de Dieu.

Enfin, il est évident, d'après ces paroles, que le chrétien doit être prêt à sacrifier sa vie terrestre tout entière pour la cause de son Maître. Mais qui est-il donc, ce Maître, qui se pose ainsi comme l'objet de l'amour suprême de ses disciples ?

Note sur Matt. 10.37 : Tout amour terrestre, même le plus légitime et le plus pur, subordonné à l'amour de Jésus, telle est la loi suprême de son règne. Que faudrait-il penser de celui qui revendique ce droit de Dieu, s'il n'était pas Dieu ?

Du reste, l'amour de Jésus, loin d'exclure les affections de la famille, les rend plus saintes et plus douces à quiconque lui en a fait le sacrifice. Ici encore, "celui qui perd sa vie, la trouve ." (verset 39).

Note sur Luc 14.27 : Ainsi le renoncement absolu que Jésus vient de prescrire ne suffit pas pour faire d'un homme son disciple ; il n'y a pas seulement des affections et des biens à sacrifier, il y a des souffrances à endurer dans cet esprit d'obéissance et d'amour dont Jésus lui-même était animé, et dont il devait donner l'exemple jusqu'à son dernier soupir.

Ces souffrances ont pour emblème l'instrument qui servira au supplice du Maître. Comme le Maître, chaque disciple a sa propre croix , qu'il doit porter en le suivant . Or, la croix est toujours et pour tous un instrument d'ignominie, de souffrance et de mort.

Fin de citations.

Le théologien américain Dr. R. C. Lenski écrit ceci, je cite :

On a montré beaucoup de sagacité concernant la compréhension de ce mot **haïr**, avec un résultat médiocre ou nul. Au lieu de laisser au mot grec sa véritable signification, haïr, on l'a souvent réduit et édulcoré, au point de lui faire perdre son contenu réel. Tout ce dont nous devons nous souvenir, c'est que cette haine est la même que celle que nous trouvons en Dieu ([Ps 5.6](#) ; [45.8](#) ; [Héb 1.9](#)), la même haine qui s'exprime chez les hommes pieux ([Ps 26.5](#) ; [31.7](#)). Ce qui nous choque instinctivement n'est pas tant le mot haïr lui-même, mais l'objet de cette haine, notre propre père, etc. Mais en dépit de cette haine chez Dieu, son amour demeure, et les deux sont tout à fait

compatibles (voir [Luc 6.27](#)), et chacun d'entre eux (la haine et l'amour) au plus haut point. De même, la haine exigée de nous, si nous voulons être ses disciples, peut fort bien s'accorder avec notre amour à l'égard des nôtres. Jésus parle ici d'un père qui n'est pas lui-même disciple, ou s'il l'est, veut, dans son aveuglement, empêcher son fils de devenir un disciple.

Fin de citation.

Voir aussi la FAQ : [Doit-on haïr sa vie ?](#)

**Jean-Claude Guillaume**

**Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !**



29 PARTAGES

---

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. ©

2022 - [www.topchretien.com](http://www.topchretien.com)